

FICHE DE LECTURE

1. Résumé de l'ouvrage.

L'ouvrage « Sur la Télévision » du sociologue Pierre Bourdieu (1930-2002), est la retranscription par écrit, revu et corrigé, du contenu de deux émissions télévisées : *Sur la télévision* et *Le champ journalistique*. Elles ont été réalisées et diffusées en 1996, dans le cadre d'une série de cours qu'il a soutenu au Collège de France.

Ce dernier s'attache dans une première partie à analyser les plateaux et coulisses de la télévision, puis dans une seconde partie, à démontrer qu'une structure invisible entoure le champ journalistique et à en analyser ses effets.

Ainsi, dans un premier temps, l'auteur cherche à montrer que la télévision est le lieu de censures multiples, pour la plupart invisibles (y compris pour ceux qui les exercent), et à disséquer les mécanismes qui permettent à ces censures d'exister. Ces censures sont présentées de nature à la fois politiques (par les nominations des postes de dirigeants) et économiques (financement des annonceurs, subventions de l'Etat), et devant être aussi perçues dans les mécanismes les plus invisibles de la télévision. Cette dernière est d'ailleurs vue par l'auteur comme un instrument de violence symbolique qu'il définit comme « *la capacité à faire méconnaître l'arbitraire de ces productions symboliques et donc à les faire reconnaître comme légitimes* ». Ainsi, il explique que si jusqu'alors les faits divers avaient été écartés de la presse écrite par souci de respectabilité, ils se retrouvent mis en avant à l'ouverture des journaux télévisés du fait de la course à l'audimat. L'action symbolique de la télévision consiste ici à attirer l'attention sur des faits omnibus qui font consensus, et qui sont sans enjeu. Devant le constat que la télévision emploie un temps précieux pour dire des choses si futiles, il en déduit qu'elles sont utilisées à des fins de diversion. Ce qui est nettement dommageable quand on sait qu'une grande partie des gens utilise pour seule source d'information la télévision. Le concept de violence symbolique visible trouve ici sa pleine signification puisque « *la télévision a une sorte de monopole de fait sur la formation des cerveaux d'une partie très importante de la population* ». Par voie de conséquence, Bourdieu lui reproche d'empêcher les individus d'exercer leurs droits démocratiques en ne portant pas à leurs connaissances les informations les plus importantes et nécessaires à l'exercice de leur devoir de citoyen. D'autant que si la télévision a pour caractéristique de montrer, elle peut également cacher. Et elle le fait en montrant autre chose que ce qu'il faudrait montrer pour informer, en le montrant de telle manière qu'elle ne le montre pas, ou alors en le présentant d'une telle façon qu'elle le décompose, le déconstruit, le montre insignifiant ou au contraire le reconstruit de telle manière qu'il ne corresponde plus du tout à la réalité. L'auteur rappelle d'ailleurs que les journalistes opèrent une sélection, et une construction des faits, dont il est essentiel de prendre conscience pour comprendre qu'elle est effectuée dans le but de produire du sensationnel, du spectaculaire.

Bourdieu dénonce également l'homogénéisation des informations que provoque la concurrence entre les journalistes. Les produits journalistiques cachent en effet des ressemblances profondes, liées notamment aux contraintes imposées par les sources et par toute une série de mécanismes

dont le plus important est la logique de la concurrence. Cela est dû pour une part à la production collective qui fait que pour produire sa propre information on s'inspire de celle qui a été produite par les concurrents. Et d'autre part, au fait que les informateurs qui nous informe, sont eux même fournies en informations par d'autres informateurs (AFP, agences, sources officielles..) qui décident de ce qu'il est important de transmettre. Il qualifie ce mécanisme de circulation circulaire de l'information ayant pour effet une homogénéisation des hiérarchies d'importance. Néanmoins tous les journalistes ont en commun d'être soumis à la contrainte de l'audimat, autrement dit à la mesure du taux d'audience qu'utilise les chaînes de télévision. L'audimat à la télévision et la concurrence entre les journaux se traduisent par une pression de l'urgence pour avoir le scoop. Il faut relever que cette situation d'urgence nécessite l'intervention de penseurs sensés s'exprimer, analyser et expliquer ces situations ; favorise la diffusion de lieux communs, d'idées reçues qui sont en réalité les seules réponses apportées par ces penseurs compte tenu du contexte. Bourdieu les qualifie ainsi de fast-thinkers (penseurs rapides) proposant du fast-food culturel.

Pour autant, afin de comprendre tout ce qui vient d'être évoqué, il faut passer à une vision supérieure au niveau des mécanismes globaux, des structures. La télévision est un univers où les agents sociaux tout en ayant l'apparence de l'importance et la liberté ne sont en réalité que des pions au sein d'une structure.

Avant toute chose, pour saisir les mécanismes explicatifs des pratiques des journalistes, il faut faire intervenir la notion de champ journalistique que Bourdieu définit comme un microcosme autonome ayant ses propres lois. Ce qui signifie que ce qui s'y passe ne peut être compris de manière directe à partir de facteurs extérieurs. Aussi, pour comprendre ce qui va se passer sur une chaîne de télévision, il faut prendre en compte toutes les interactions, communications visibles (vu précédemment), et l'ensemble des rapports de force objectifs qui constituent la structure du champ. Les téléspectateurs et journalistes ne perçoivent pas cette structure mais ses effets. Et les journalistes ne mesurent pas le poids relatif de l'institution dans laquelle ils se trouvent pèse sur eux, leur place et leur poids dans cette institution. Aussi le pouvoir d'action d'un journaliste va-t-il dépendre de sa position dans l'organe de presse et de sa propre position dans son journal ou sa chaîne.

La télévision est devenue, avec les années, un véritable instrument de domination économique et symbolique du champ journalistique. On peut l'observer tout d'abord, par la crise de la presse écrite qu'elle a provoqué, mais aussi par le passage des journalistes de la presse écrite à la presse télévisée. Par son ampleur permise par ses capacités de diffusion, la télévision produit des effets qui, bien que déjà connus, demeurent complètement inouïs. Par exemple, le journal de 20h peut rassembler plus de gens que tous les quotidiens français du matin et du soir réunis. C'est cette grande diffusion qui confère d'ailleurs aux journalistes leur importance sociale. Car, par ce biais, ils ont accès à l'espace public où ils peuvent s'exprimer et accéder à la notoriété publique. De cette façon, ils peuvent imposer à l'ensemble de la société leurs points de vue qui reposent sur une sélection journalistique des sujets dignes de les intéresser, et donc, sur une censure.

Aujourd'hui, dans le milieu journalistique, la lutte autour de la télévision est centrale. En effet,

devant le recul progressif du journalisme de presse écrite, un journaliste qui veut avoir du poids doit nécessairement passer par la presse télévisée. Ceci, associée à la facilité des journalistes TV à l'entrée dans les journaux écrits, interroge donc sur l'existence future de la presse écrite et les spécificités de la profession. Par ailleurs, la vision de l'information diffusée par la télévision (recherche du sensationnel) qui tend à s'imposer à l'ensemble du champ journalistique soulève des inquiétudes. D'autant que s'il s'agit d'un champ très fortement soumis aux contraintes commerciales (pression de l'audimat, poids de l'économie...), il exerce lui-même une contrainte sur tous les autres champs en tant que structure. Il exerce une telle pression sur le journalisme, qu'il a de fait une influence sur tous les autres journaux voire sur les journalistes. Bourdieu explique ainsi que tous les champs comptent leurs dominants et ses dominés, et qu'ici la télévision tend à prendre un pouvoir de plus en plus important en s'emparant du pouvoir de juger, d'intervenir pour énoncer des verdicts sur quelque situation quelle soit. Ce changement de rapport de force entre les champs est tel que désormais la télévision s'est vu octroyé un pouvoir de consécration de personnalités intellectuelles qui jusque là était réservé à leurs champs respectifs. Si auparavant seuls les pairs étaient en capacités de reconnaître tel écrivain, philosophe, scientifique, politique... le pouvoir médiatique que représente la télévision est en mesure de leur apporter. Aussi Bourdieu explique-t-il combien certains d'entre eux ont tout à gagner à « collaborer » avec ces dits pouvoirs afin d'obtenir une consécration rapide. Et cela a pour conséquence d'abaisser le droit d'entrée dans un certain nombre de champs, en consacrant des individus qui n'ont pas payé ce droit du point de vue de la définition interne de la profession. Néanmoins, il souligne que l'autonomie du champ joue dans cette dynamique un rôle non négligeable, puisqu'il apparaît que « plus un producteur culturel est autonome, riche en capital spécifique et exclusivement tourné vers le marché restreint sur lequel on n'a pour clients que ses propres concurrents, et plus il sera enclin à la résistance. Plus, au contraire, il destine ses produits au marché de grande production (comme les essayistes, les écrivains-journalistes, les romanciers conformes), plus il est enclin à collaborer avec les pouvoirs externes ». C'est ce qu'il définit comme la loi de Jdanov.

P. Bourdieu conclut sa démonstration sur l'idée qu'il est important de saisir que la télévision est avant tout régie par la règle de l'audimat fixée par les contraintes du marché, et par voie de conséquence, qu'elle n'est en rien le reflet de l'expression démocratique contrairement aux apparences et à ce que peuvent attendre d'elle les téléspectateurs. Ces derniers doivent donc en prendre conscience pour prendre un certain recul face à ce qui leur est présenté.

2. Mon point de vue sur l'ouvrage.

L'ouvrage que j'ai pu présenter ci-dessus a su retenir tout mon intérêt de part sa facilité d'accès, de compréhension et le sujet d'analyse abordé. Après quelques recherches sur la question, j'ai pu constater combien certaines des expressions employées par Pierre Bourdieu avait-elle pu marquer la sociologie de la culture et laisser traces dans la réflexion sur la télévision.

Si certaines personnalités telles que Daniel Bougnoux¹, ont pu lui reprocher de n'avoir que trop

1 Daniel Bougnoux est professeur de Sciences de l'information et de la communication à l'Université Stendhal de Grenoble.

réduit un sujet d'analyse pourtant bien vaste « *face à une bibliographie torrentielle et qui remplirait aujourd'hui plusieurs bibliothèques, Bourdieu cite à peine une dizaine de titres (dont quelques articles)* », ou d'autres comme Antoine Spire² d'éviter l'interrogation centrale du sujet "la question de fond à laquelle Bourdieu ne répond pas, c'est le pourquoi de cette évolution », il m'a semblé néanmoins que les propos tenus par Pierre Bourdieu étaient tout à fait pertinents.

En regardant de plus près quelques événements récents, cette analyse sur la télévision et le journalisme me paraît d'une parfaite actualité.

Tout d'abord en matière de censures qui pèsent sur elle. Au cours de l'année dernière nous avons ainsi pu avoir une illustration de la censure politique qui règne sur la télévision. On peut ainsi reprendre l'exemple récent de l'éviction du journaliste Patrick Poivre d'Arvor du JT de 20h après plus de vingt ans d'exercice. A l'origine de son renvoi est fortement soupçonné le chef de l'Etat, suite au qualificatif de « petit garçon » que le journaliste lui a attribué en référence à son attitude lors du G8, et qu'il n'aurait que très moyennement apprécié.

Par la suite, en ce qui concerne la violence symbolique exercée par la télévision. Si l'on se penche sur les propos tenus en mai 2004 par Patrick Le Lay³, président de TF1, ils témoignent bien du fait que les émissions diffusées sur sa chaîne par exemple, n'ont pas pour vocation première de stimuler l'intellect des téléspectateurs, d'éveiller leurs curiosités, ou de les pousser à penser, mais bien davantage de divertir, de distraire et ce à des fins bien précises. Il s'agit de faire en sorte que le cerveau reste disponible pour les messages publicitaires en diffusant des émissions « légères » ne sollicitant pas trop les cerveaux des spectateurs. Et cela est permis par l'incroyable pouvoir de « manipulation des consciences » qu'offre la télévision.

De plus, le fait que la tendance des journaux télévisés qui ont pourtant pour fonction d'informer la population, contiennent de plus en plus de faits divers le prouve bien. Ce phénomène décrit par Bourdieu comme l'utilisation de faits omnibus pour faire diversion se confirme aujourd'hui. Si l'on observe la construction d'un JT, on remarquera qu'elle est faite de telle sorte que sur une durée moyenne de 25 minutes, au moins 1/3 du temps sera consacré aux faits divers et très souvent l'un d'eux fera même l'ouverture du journal.

Et lorsque l'on compare les différents journaux télévisés, on observe bien cette concurrence prégnante dans leurs sommaires, d'ailleurs toujours très fortement proches dans leurs contenus (ce qui nous renvoie directement à l'idée d'homogénéisation des informations). La course au scoop est réellement perceptible, et elle conduit parfois les journalistes à commettre de grosses erreurs. Ainsi en janvier 2009, le JT de France 2 s'est fait piégé par la propagande palestinienne en diffusant des

2 Antoine Spire est journaliste de presse et de radio, intellectuel français.

3 « A la base, le métier de TF1, c'est d'aider Coca-Cola, par exemple, à vendre son produit. Or, pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont vocation de le rendre disponible. C'est-à-dire de divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du cerveau humain disponible. » P. Le Lay

images d'une vidéo amateur censée illustrer l'offensive israélienne à Gaza, mais qui datait en fait de 2005 et n'avait pas été filmée à l'endroit indiqué.

La reconstruction et déconstruction de l'information par les journalistes évoquée par Bourdieu, a trouvé au cours des années, de nombreuses illustrations dont le Zapping de Canal + se charge d'ailleurs de porter à la connaissance des téléspectateurs en juxtaposant les images des JT proposées par les différentes chaînes. Une vidéo hébergée sur Dailymotion⁴ en donne l'exemple. Sur la séquence, est présentée la situation d'usagers un jour de grève (novembre 2007) qui ont décidé de faire du stop. Dans l'édition du 13h, les autostoppeuses doivent attendre près de 1h avant de trouver un véhicule, tandis que dans l'édition du 20h ce ne sera que 45 minutes. On voit bien ici que le journal tente plus globalement de minimiser l'impact de cette première journée de grève en présentant l'information sous un angle plus avantageux.

Ce sont ces différents exemples qui me poussent à penser que l'analyse « Sur la télévision » de Pierre Bourdieu, bien que datée de plus de 10 ans, demeure juste et pertinente. Et il me semble intéressant qu'elle soit aujourd'hui poursuivie par ses successeurs, compte tenu de la nouvelle donne qu'a introduit internet dans le journalisme avec notamment le « journalisme citoyen » qui tend à redonner une place davantage active aux téléspectateurs.

4. http://www.dailymotion.com/video/x3igzj_france-2-la-desinformation-2_news